

# Des portraits sculptés par le temps

Par Francis O'Shaughnessy

En me posant mes propres questions, j'essaie de résoudre des problématiques intellectuelles et des recherches qui m'animent. Sous forme d'entrevue avec moi-même, cet exercice permet de me définir, de démystifier ce qui m'habite et ici, d'éclairer les lecteurs sur mes expérimentations artistiques en partageant cette discussion. Ces fragments de textes focalisent sur mes études en collodion humide.

## **Comment décrivez-vous le procédé du collodion humide?**

Pour les non-initiés, le collodion humide est le procédé qui a remplacé le daguerréotype à la fin des années 1840. Il s'agit d'une méthode chimique complexe qui est à l'origine du terme photographie. Entre 1850 et 1880, il y avait un marché de masse pour les mises en scène représentée par le portrait. Aujourd'hui, cette tendance est plus en vogue que jamais.

Brièvement, à partir de « procédés culinaires » (mélange de chimies), l'artiste fabrique un sirop jaunâtre nommé collodion humide qu'il enduit sur une plaque de verre ou d'aluminium. Ensuite, il insère cette dernière dans une « chambre en bois » (appareil photographique). Une fois sa prise de vue réalisée, sa matrice lui sert à la fois de négatif et de positif.

**Il y a eu un tournant dans ta pratique photographique. D'abord, tu t'es remis activement à la photographie argentique en 2017. L'année suivante, tu as commencé à construire des objectifs maison pour rendre un visuel plus personnel à tes images. Et maintenant, tu t'intéresses à la technique du collodion humide. Qu'est-ce qui t'a conduit à cette pratique ancestrale?**

Il y a eu deux éléments déclencheurs. Dans un premier temps, je suis fasciné par les vidéos de Borut Peterlin<sup>1</sup> de Slovénie. Il insiste sur l'idée de l'artiste qui est prêt à tout pour vivre ses aventures amoureuses pour la photographie. Dans ses vidéos, il présente de longues péripéties en forêt à la recherche d'un fragment de paysage sauvage à capturer avec des appareils très grands formats. Nous le voyons parcourir des marécages avec ses équipements lourds, couper des arbres barrant la route, braver les nuits d'hiver dans sa caravane, échouer et persévérer jusqu'à ce qu'il soit satisfait avec ses prises de vue. Sa philosophie et son processus artistique m'ont grandement interpellé parce qu'il rejoint ma vision et ma recherche artistique. C'est en partie grâce à ses vidéos et une rencontre

---

<sup>1</sup> Les vidéos de Borut Peterlin à cette adresse : ([youtube.com/user/borutpeterlin](https://www.youtube.com/user/borutpeterlin))

avec l'artiste à Paris à l'été 2019 que j'ai voulu apprendre la technique du collodion humide.



Dans un deuxième temps, j'ai été stupéfait devant les expérimentations photographiques de Sally Mann à Jeu de Paume (Paris, 2019). Sa recherche expérimentale est venue me saisir, puisqu'il y a dans le collodion humide des éléments picturaux que j'aspirais obtenir avec mes appareils modifiés et mes objectifs maison. Sa vision et son œuvre m'ont grandement inspiré à faire le saut vers le collodion humide.

### **À une époque où le numérique est consommé en masse, comment arrive-t-on à passer du numérique au collodion?**

Dans ma pratique, j'ai besoin de m'investir dans un art qui stimule les sens. C'est une stratégie pour rester en contact avec la matérialité de la photographie. En travaillant le collodion humide, je suis maître des outils que j'utilise. Bien sûr, c'est une évolution inverse par rapport à la masse; ma chambre noire est mon logiciel de retouche.

Secrètement, j'aime penser que je participe à *l'avant-garde artistique antique*<sup>2</sup>, un mouvement qui met en scène des photographes contemporains qui résistent aux méthodes et aux procédés technologiques actuels. C'est une dimension qui traduit bien ma créativité.

### **As-tu eu une formation pour apprendre cette technique?**

Oui. Alors que j'étais à la recherche d'un appareil à soufflet, j'ai vu sur un site d'objets usagers sur Internet que Marcelo Troche donnait des ateliers de collodion à Montréal. J'ai suivi un atelier d'une journée sur cette technique du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, il m'a pris plus d'un an pour trouver et acheter le matériel nécessaire pour faire ma chambre noire et réaliser mes premiers essais en collodion humide.

---

<sup>2</sup> Le terme anglais « Antiquarian Avant-Guard » fut ici traduit en français pour ce texte.



**Avant de maîtriser une méthode aussi complexe, j'imagine que tu as dû rencontrer un nombre considérable d'obstacles techniques et d'erreurs chimiques. Ce type de problématique est-il courant dans ta pratique?**

Oui, sous une base régulière. Tout rentre en ligne de compte : le temps, la lumière, la température, l'équipement, l'usure et la contamination des solutions chimiques. Par exemple, cet hiver, j'ai déjà passé 3 mois à essayer de régler une énigme chimique. Des fois, tu penses que le problème vient d'une place alors qu'il vient d'une place insoupçonnée. Marcelo Troché et Dale Wilson m'aident régulièrement avec mes problèmes techniques et de contamination de chimies. J'apprends beaucoup en faisant des essais et des erreurs.

**Dans ton travail photographique, tu travailles grandement le portrait dans le paysage. Peux-tu nous en dire plus?**

Je m'intéresse à la construction d'une situation non habituelle dans laquelle je mets en scène un corps isolé dans un paysage organisé. Photographier l'autre, c'est faire la rencontre d'une solitude qui dissimule une puissance de vivre. J'essaie de capter une énergie rare, un corps expressif qui m'aide à comprendre l'univers à travers le regard de mon sujet, sa présence, sa vigueur et la nature. Ce n'est pas facile! Ces rendez-vous demandent un temps d'adaptation, de la souplesse, de l'observation, du temps. Il y a toujours un inconfort lorsque deux solitudes se rencontrent; surtout lorsque je positionne mon modèle dans une situation excentrique. Par gêne, cet inconfort peut entraîner l'autocensure et cela va conséquemment limiter le projet à des portraits conventionnels.

Or, paradoxalement, c'est exactement cet inconfort qui est pertinent en photographie. Il faut oser exister pour parfaire son art, pour connaître des territoires inconnus à soi.

**Dans tes photos, il y a des costumes, des concepts installatifs pensés. Peux-tu nous expliquer le rapprochement que tu tentes de faire entre le théâtre et la photographie?**

Je préfère utiliser les termes performance et photographie, puisque je suis de l'école de l'art action. Dans mon travail, la poésie se transmet par l'expression du geste et de l'attitude; une action ponctuée d'anachronismes qui est mise en scène pour la captation. Certains vont percevoir mes images comme des tableaux vivants; d'autres, comme des productions conceptuelles photographiques. Je veux transcender l'idée du portrait traditionnelle et le déployer dans le champ des arts visuels et du performatif.



**Qui choisissez-vous pour vos « shooting »?**

Dans mes productions, il y a principalement mes amis et des étudiants du cégep Marie-Victorin. Quand mes élèves participent à mes « shootings », je choisis les passionnés et les curieux qui désirent assimiler de nouvelles techniques. La plupart du temps, ces élèves participent à mes ateliers du Club photo expérimentale de Marie-Victorin<sup>3</sup> ou ils ont une pratique active dans la création d'images en argentique. L'aspect pédagogique est primordial, car étant encore apprenti en collodion humide, je rate beaucoup de plaques sous leurs yeux et parfois durant plusieurs heures consécutives. Toutefois, je leur inculque à persévérer dans leur production, à comprendre pourquoi ça ne fonctionne pas. C'est la meilleure manière d'apprendre à devenir artiste. Ainsi, ils ne sont pas uniquement des modèles, ils participent à toutes les étapes de la prise de vue en studio, la manipulation de l'éclairage et du développement en chambre noire avec les chimies. Je leur explique tout en détail. Quand j'ai le matériel nécessaire, certains

---

<sup>3</sup> Vous pouvez consulter les activités du Club photo : expérimentations des étudiants, les dessous des shootings, les documents d'apprentissage, les thématiques, etc.). ([francisshaughnessy.com/club-photo-experimental-de-marie-victorin/](http://francisshaughnessy.com/club-photo-experimental-de-marie-victorin/))



accomplissent des plaques de collodion humide par eux-mêmes. Sous forme d'atelier individuel, ces connaissances ont un impact majeur sur leurs techniques et leur motivation à poursuivre en art. Ainsi, ils m'aident en tant que modèle et je leur transmets mes connaissances.

**Vous cherchez constamment à « rénover » vos oeuvres. Ça fait à peine un an et demi que vous pratiquez le collodion humide et vous cherchez par tous les moyens de faire des expérimentations. Comment procédez-vous?**

Historiquement, le collodion humide était rattaché au portrait. Il est difficile d'innover dans ce domaine, car à ma connaissance, il y a eu peu de recherches expérimentales sérieuses en collodion humide. Aussi, maintes artistes ne veulent pas divulguer leurs secrets techniques. Par conséquent, il faut chercher les réponses et des indices à travers la littérature du 18<sup>e</sup> siècle. Ma méthode demande de la patience.

**Pouvez-vous nous parler de vos récents portraits?**

Ce projet s'est concrétisé 10 mois après le début de la pandémie (2020). Je faisais des recherches théorico-pratiques sur l'évolution du portrait en m'interrogeant sur son pouvoir de fascination. Est-il possible de contourner l'hégémonie sociale de l'image et de réinventer la notion du portrait par l'intermédiaire des arts visuels et plus spécifiquement en collodion humide?



Lorsque j'analyse un portrait pur, le sujet est figé, il est placé devant un appareil et il regarde sans expression l'objectif. Cette figure résume bien le portrait « carte de visite »<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Le portrait « carte de visite » est un terme d'Eugène Disdéri (1854).

Pourquoi après 170 ans de photographie imitons-nous ad vitam æternam les mêmes stratégies de représentation sans nous lasser?

**Effectivement, il semble difficile de détrôner la version du portrait pur. Comment en êtes-vous arrivé à vos portraits satiriques?**

Pour ce projet, je me suis amusé à créer des portraits qui sont à l'antipode des sujets sans expression. Je désirais montrer l'action, l'énergie, le performatif en soi par l'intermédiaire d'articulations faciales régressives (sauvageries enfantines), agressives (affolement, terreur) et humoristiques (caricature, ridicule). À la suite des restrictions gouvernementales, nous avons tous grimacé par rapport aux règles qui nous étaient imposées. Bouches pendantes tirant la langue et les yeux hors de la tête; vivre dans l'actualité d'un monde aliéné peut bien nous faire grimacer. C'est peut-être la dernière liberté que nous avons. Dans cette perspective, le sujet de la grimace m'a paru opportun à une époque où nous traversons une douce folie collective, planétaire. Avec mes portraits, j'ai tenté d'explorer l'aliénation sous un ton désopilant. Mes cadrages serrés affichent des personnages qui se désagrègent entre l'intériorité et le monde extérieur, des individus qui deviennent volontairement imparfaits, enlaidis et drolatiques.

Ces recherches se penchent sur des plans très rapprochés du visage. Je me suis amusé à redéfinir les parois des visages afin que mes sujets soient presque méconnaissables. Étant encore apprenti dans le domaine du collodion humide, j'ai mis de l'avant la sérendipité. Je me suis laissé porter par mes maladresses et les aléas de l'indéterminé en provoquant des traces chimiques sur mes plaques. Cette direction semble propice à l'ère où l'humain saisit enfin qu'après plus d'un an de confinement il contrôle très peu de choses dans ce monde.

